

FAVORISER LES APPRENTISSAGES PAR LE MIMÉTISME DES JEUNES

LA FERME DES CHIROUX

Aurélien Roux

- **Commune** : Saint-Sauveur-en-Rue.
- **Les moyens humains** : 1 agriculteur individuel.
- **Les surfaces** : 55 ha, dont 12 ha de prairies temporaires, 2 ha de céréales, 25 ha de prairies naturelles, et 16 ha de landes.
- **Les animaux** : 26 vaches laitières + 20 génisses ; 7 vaches allaitantes + 16 jeunes.
- **Production** : 80 000 litres par an, avec une productivité animale d'environ 4 000 litres de lait/vache/an. 5 vaches de réforme, 2 veaux et 2 génisses valorisés en caissettes.
- **Commercialisation** : Labellisation AB. Livraison du lait en circuit long, vente directe de lait cru. Vente de viande en direct, en AMAP et restauration collective.

La ferme des Chiroux est située dans le secteur du Bourguisan, à une altitude de 800 m. L'été est beaucoup moins long et moins chaud que dans les secteurs du bas Pilat, mais avec des versants sud très séchants. Le système associe des vaches laitières Simmental et des vaches allaitantes Highland Cattle. Le système d'alimentation est conçu pour valoriser les fourrages de la ferme : augmenter la part pâturée, diminuer le besoin de fourrages récoltés et distribués, notamment en été.

DES CONDITIONS FAVORABLES : Un mode de pâturage valorisant différentes végétations naturelles

Depuis l'installation d'Aurélien, la conduite du pâturage et de la fauche a évolué, notamment pour diminuer les interventions mécaniques :

- arrêt du retournement et du semis des prairies ;
- arrêt du girobroyage de la broussaille ;
- régulation de l'excédent printanier par le report sur pied plutôt que par la fauche ;
- changement de la conduite du troupeau pour obtenir une consommation plus ciblée des plantes habituellement refusées.

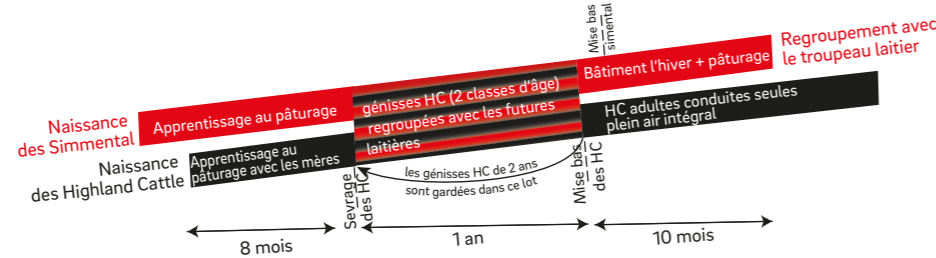
Sous l'effet de cette nouvelle conduite, les compétences des vaches allaitantes Highland Cattle ont vite évolué : elles consomment volontier les broussailles. L'éleveur aussi a progressivement changé son point de vue sur la valeur de l'herbe plus mûre et de la broussaille, qui sont aujourd'hui de véritables fourrages de qualité pour les allaitantes. Pour diffuser cette compétence au troupeau des laitières, il a souhaité tester les principes d'apprentissage par mimétisme. Un nouveau schéma d'élevage des génisses a été mis en place dans l'objectif de faire évoluer les compétences des vaches laitières Simmental.

Un apprentissage à la diversité des plantes en prairies naturelles par le troupeau laitier Simmental

LA CONDUITE TESTÉE : Faire progresser les laitières par mimétisme des génisses

Le principe central de la nouvelle conduite, c'est de mettre en contact les génisses laitières inexpérimentées avec les génisses allaitantes qui ont déjà une connaissance du pâturage en végétation hétérogène :

- **Pendant les premiers mois de leur vie**, les veaux Highland Cattle apprennent à pâturer avec leur mère. Ils testent alors beaucoup, en associant progressivement chaque plante à ses conséquences gustatives et nutritives. Le mimétisme mère-jeune est une façon rapide et durable de transmettre les compétences. A l'inverse, les veaux Simmental sont séparés des laitières à la naissance. Les jeunes génisses sont exposées assez tôt à la pâture, mais elles doivent "tout inventer", n'ayant pas d'adulte à copier. Les surfaces utilisées sont souvent des prairies proches de l'exploitation, très herbagères.
- **En deuxième année** les génisses des deux races sont regroupées, pour privilégier la transmission de compétences. Aurélien a observé que la transmission est d'autant plus facile que le lot est de taille importante, il regroupe donc les génisses d'un an et de deux ans.
- **À la mise bas**, les vaches adultes sont à nouveau séparées pour différencier la conduite au pâturage selon les besoins alimentaires. Les laitières sont conduites sur les pâtures les plus proches de la ferme et les plus faciles (hauteur d'herbe, appétence des ligneux, circulation). Les allaitantes sont conduites sur les parcelles plus éloignées ou plus difficiles à pâturer (broussailles denses, dynamiques anciennes à rattraper, pâturage en report sur pied).



Le calendrier d'allotement permettant la transmission de compétences entre les différents lots de génisses

LES PERSPECTIVES : Rechercher une cohérence avec le calendrier zootechnique

Les résultats obtenus sont encourageants : "j'observe aujourd'hui mes génisses laitières qui arrivent dans le troupeau laitier manger des ronces, arbustes, genêts...". Pour améliorer encore ces apprentissages, les jeunes Simmental ont été conduites cette année sur une coupe à blanc de résineux (11 génisses sur 2 ha embroussaillés 2 ans après la coupe). Elles ont mangé un peu de tout dès les premiers jours (ronces, arbustes, herbes, orties,...).

L'âge de vêlage a été porté à 3 ans ou plus, pour atteindre un développement suffisant tout en acceptant certaines périodes de ralentissement de croissance. L'alimentation riche et fibreuse des milieux avec ligneux permettra un démarrage rapide de la croissance (0 à 6 mois) et un développement de la panse.

Avec cette confiance retrouvée dans la qualité de l'alimentation sur les prairies naturelles et parcours, Aurélien teste aussi depuis début 2018 la conduite des veaux laitiers sous les mères. Il constate un meilleur état de santé et une bonne croissance. Cette pratique sera maintenue.

UNE DYNAMIQUE COLLECTIVE ÉVOLUTIVE ANCRÉE AU TERRITOIRE

En réponse aux besoins exprimés par certains éleveurs du territoire, le Parc du Pilat, en lien avec l'Association Départementale pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural (ADDEAR) de la Loire et avec l'appui technique de SCOPELA, a organisé depuis 2014 des journées de formation. Les apports techniques ont très vite été prolongés par une mise en application concrète dans les fermes et les éleveurs impliqués sont progressivement montés en compétence. Pour donner plus de visibilité au travail qu'ils ont entrepris et orienter la suite des actions à mener, ils se sont regroupés au cours de l'été 2017 au sein du collectif "Pâtur'en Pilat". Loin des recettes toutes faites les agriculteurs apprennent ensemble, chemin faisant. Il s'agit pour chacun(e) de faire tourner sa ferme de manière économe et éco-responsable en composant avec la mosaïque de paysages du Pilat. Cette aventure devient possible en trouvant la synergie entre l'homme, l'animal et son milieu naturel...

Chaque expérience individuelle alimente les réflexions du groupe sur le Pilat et est capitalisée au-delà via le réseau Pâtur'Ajuste, un réseau d'éleveurs sur la France entière.

POUR ALLER PLUS LOIN

En se basant à la fois sur des références techniques (Institut de l'Élevage, INRA) et sur des connaissances empiriques d'éleveurs, le réseau Pâtur'Ajuste propose des fiches techniques. La fiche **Bagages génétiques et apprentissages** permet de comprendre les mécanismes biologiques en jeu, et donc de nuancer son regard pour trouver un équilibre entre choix de l'espèce ou de la race et pratiques d'éducation alimentaire de son troupeau.

Les autres fiches du réseau Pâtur'Ajuste

- Comprendre et piloter les préférences alimentaires
- Concevoir la conduite à l'échelle parcellaire...
- Réussir sa mise à l'herbe
- Les ressources ligneuses
- Les refus au pâturage
- Et bien d'autres encore...



Les rencontres ont lieu sur une des fermes. Chacun contribue avec ses expériences à proposer des évolutions de la conduite de la ferme.



UN PROJET QUI VISE L'APPRENTISSAGE COLLECTIF DANS L'ACTION, N'HÉSITEZ PAS À LE REJOINDRE !

Les retours d'expériences de Patur'en Pilat

- Des pratiques d'élevage pour contenir et valoriser les lignées dans le Pilat
- Faire pâturer ses animaux en production l'été dans le Pilat
- Stocker l'herbe sur pied pour la pâturer l'été ou l'hiver

CONTACTS D'ÉLEVEURS LOCAUX

Pâtur'en Pilat - paturenpilat@gmail.com

INFORMATION ET INSCRIPTION AUX PROCHAINES JOURNÉES

Caroline Champailleur
Parc du Pilat - 04 74 87 52 01

Martial Granjon
ADDEAR-Loire - 04 77 26 45 51

QUESTIONS TECHNIQUES

Cyril Agreil
SCOPELA - 09 62 24 76 84

Mars 2018 - Rédaction de la fiche : Cyril Agreil (Scopela), Martial Granjon (Addear-Loire), Caroline Champailleur (PNR Pilat). Crédits photos : Cyril Agreil, Mathieu Jourjon, Nadège Douay. Impression sur papier recyclé
Création graphique : Atelier Confiture Maison



Des éleveurs du Pilat ont testé

Apprendre aux troupeaux à valoriser les végétations naturelles

Pour réussir la valorisation des prairies naturelles et des parcours embroussaillés, rien de tel qu'un troupeau compétent. Connaissance de la diversité des plantes, capacité à digérer la fibre, savoir-faire pour gérer les toxines, assurance des aplombs pour pâturer dans les pentes, perte et reprise d'état, voilà autant de compétences que les éleveurs peuvent attendre de leur troupeau sans toujours savoir comment les obtenir sur leur ferme. Il n'est en effet jamais facile de savoir distinguer les compétences innées (issues du bagage génétique de telle race ou telle espèce) et les compétences acquises (issues des apprentissages réalisés au cours de la vie de l'animal).

Que ce soit de manière volontaire ou involontaire, chaque acte technique sur la ferme expose les animaux à des conditions de vie particulières, ce qui leur donne (ou pas) l'opportunité d'expérimenter et d'acquérir des compétences. Le comportement alimentaire des ruminants et des équidés se construit sur la base de ces expérimentations permanentes, avec un renforcement par celles qui ont des conséquences positives et une aversion progressive pour celles qui ont des conséquences négatives. Les jeunes animaux ont une curiosité plus grande pour la nouveauté que les adultes, ce qui leur permet d'explorer des comportements plus divers. Ils ont aussi une fâcheuse tendance à copier les "modèles" qu'ils côtoient (mère, adultes, etc.), ce qui facilite la transmission de la "culture alimentaire" du troupeau.

Avec ces éléments en tête, il devient primordial de savoir identifier les pratiques qui ont généré les compétences actuelles de son troupeau, et de définir des ajustements de pratiques lorsque l'on souhaite faire évoluer les compétences du troupeau dans les années à venir, notamment celles des animaux de renouvellement.

CETTE FICHE ABORDE LES CONDITIONS À REUNIR POUR RÉUSSIR L'APPRENTISSAGE ALIMENTAIRE DES TROUPEAUX :

- Faire évoluer la génétique du troupeau.
- Jouer sur la motivation des animaux en adaptant son mode de conduite parcellaire (chargement instantané, diversification des bouchées, choix des saisons, etc.).
- Miser sur la curiosité des jeunes et le mimétisme envers les animaux expérimentés à travers le calendrier d'allotement.



Parc naturel régional du Pilat
2 rue Benay - 42410 Péluussin
04 74 87 52 01
info@parc-naturel-pilat.fr
Parcdupilat

www.parc-naturel-pilat.fr

Le Parc naturel régional du Pilat est un territoire bénéficiant d'une reconnaissance nationale pour la richesse et la diversité de ses patrimoines naturels et culturels. Le Parc est aussi un groupement de collectivités. Elles agissent de concert en faveur de ce territoire d'exception, dans le cadre d'un projet politique ambitieux qui concilie activités humaines et préservation de la nature et des paysages : la Charte du Parc. Respect de l'environnement et bien-être des habitants motivent toutes les actions, souvent expérimentales, d'accueil, d'éducation, de développement socio-économique et d'aménagement conduites ici.

Projet mené par le Parc du Pilat en partenariat avec :



Avec le soutien financier de :



FAIRE ÉVOLUER EN MÊME TEMPS LA GÉNÉTIQUE ET LE COMPORTEMENT DES ANIMAUX

LA FERME DES CHALETOUS

Maxime et Denis BACHER

Commune : Saint-Sauveur-en-rue

Les moyens humains : 2 agriculteurs

Les surfaces : 56 ha dont 2 ha de céréales, 8 ha de prairies temporaires et 46 ha de prairies naturelles, landes et bois pâturés

Les animaux : 150 brebis de race Rava et Noire du Velay

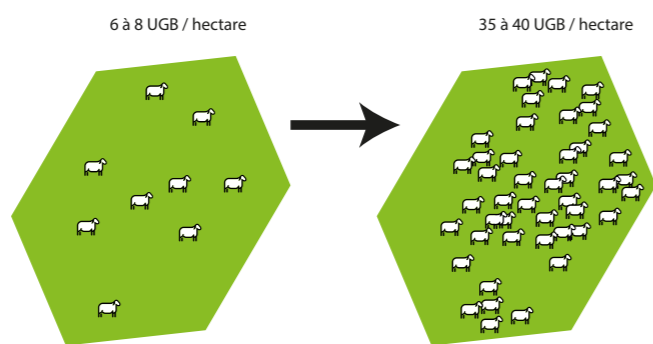
Production : Poulets de chair, agneaux autour de 16 à 18 kg de carcasse

Commercialisation : découpe et transformation à la ferme, vente en magasin de producteurs.

Au GAEC des Chaletous, l'atelier principal est l'élevage de poulets de chair, avec depuis de nombreuses années un troupeau de brebis pour pâturer les parcs à volaille. À son installation, Maxime Bacher a constitué un atelier ovin viande à part entière, en récupérant de nouvelles parcelles, dont beaucoup de prairies permanentes, de parcours embroussaillés et de sous-bois. Le parcellaire combine un versant sud, qui se réchauffe vite mais qui est très séchant en fin de printemps et en été, et un versant nord, plus frais, qui démarre tardivement et maintient une croissance de l'herbe tout l'été.

que l'éleveur reconnaît à ces races est leur capacité à "faire le yoyo" : perdre puis reprendre de l'état corporel sans pénaliser la performance à la reproduction.

- Les compétences alimentaires du troupeau ont été progressivement améliorées en accompagnant le troupeau vers une consommation importante de ligneux. Les techniques utilisées consistent principalement à exiger une plus forte consommation et à réduire la taille des parcs, en particulier pour ceux où l'objectif est d'impacter les ligneux. Là où le chargement instantané était de 5 à 8 UGB/ha, Maxime conduit maintenant les brebis de 35 à 40 UGB/ha.



Une augmentation du chargement instantané permet une meilleure consommation des ligneux

DES CONDITIONS FAVORABLES : Prendre du recul sur la cohérence du système d'exploitation

Ces dernières années, un changement important a eu lieu concernant le système de reproduction : l'abandon du schéma "3 agnelages en 2 ans", qui générait une charge de travail importante et qui fatiguait rapidement les brebis mères. L'éleveur vise maintenant un agnelage par an par brebis, en valorisant au mieux les ressources de la ferme. L'âge de la première mise bas a été retardé (1 an et demi), pour laisser le temps aux agnelles d'atteindre un poids suffisant sans avoir besoin de pousser l'alimentation.

D'autres changements sont en cours d'essai sur la ferme pour améliorer les coûts d'alimentation : privilégier les céréales aux aliments azotés du commerce, limiter la distribution de foin, optimiser le pâturage et diminuer la mécanisation du débroussaillage.

LA CONDUITE TESTÉE : Une évolution conjointe de la race et du mode de pâturage

Pour parvenir à mieux valoriser les ressources des prairies et parcours sur la ferme, Maxime Bacher a fait évoluer en même temps la génétique du troupeau et la conduite :

- Le croisement boucher avec la race Charollaise a progressivement été abandonné, au profit d'une spécialisation sur la Noire du Velay et la Rava. La compétence principale

Les races Noire du Velay et Rava sont privilégiées sur l'exploitation



CHANGER LA CONDUITE POUR FAIRE ÉVOLUER LE COMPORTEMENT AU PÂTURAGE

Sébastien THOLOT

Commune : La Vallée-en-Gier

Les moyens humains : 1 agriculteur individuel

Les surfaces : 50,5 ha

Les animaux : 59 bêtes : 22 vaches allaitantes Aubrac + 22 veaux, 2 taureaux, 7 génisses d'1 an, 6 génisses de 2 ans

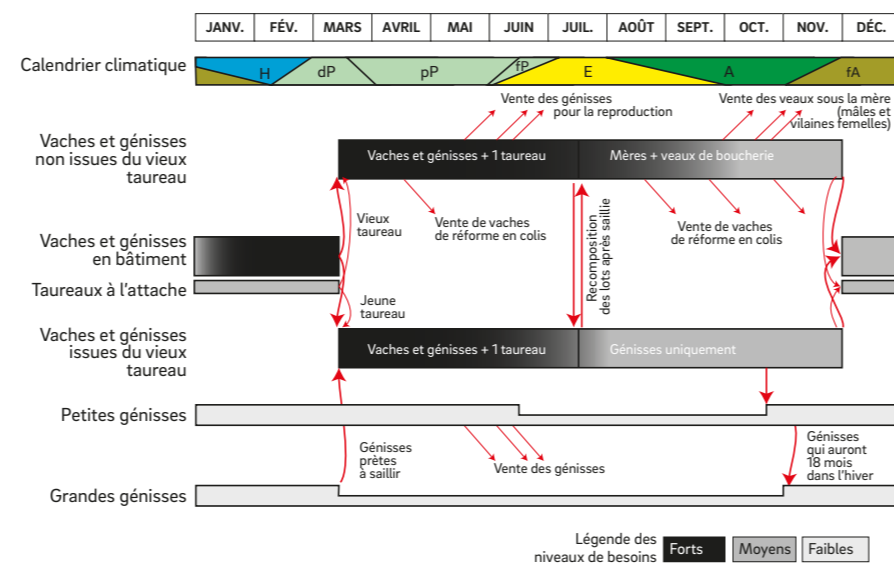
Production : viande bovine + quelques génisses de reproduction

Commercialisation : vente directe de viande en caissettes, viande hachée

La ferme est située dans un contexte de pentes fortes et assez sèches (sol drainant, faible altitude, été marqué). Quelques années après la reprise, la ferme est encore en évolution, avec une difficulté à trouver des surfaces mécanisables. Sébastien Tholot se donne comme objectif de limiter la consommation de foin et d'améliorer la valorisation par le pâturage des surfaces difficilement mécanisables. Il a souhaité favoriser des nouveaux apprentissages, pour faire évoluer le comportement des bêtes à la pâture.

DES CONDITIONS FAVORABLES : Des lots avec des besoins différents, l'élevage des génisses sur la ferme

Le schéma de reproduction est saisonnalisé, ce qui permet de conduire des lots aux besoins contrastés en fonction des périodes de l'année. Les vêlages sont groupés en fin d'hiver, avec une séparation en 2 lots des couples mères-veaux pendant la période d'allaitement. Le sevrage des jeunes a lieu à l'automne.



Un calendrier d'allotement avec des besoins alimentaires assez différents entre lots et des variations au cours de l'année calées sur les saisons (reproduction saisonnalisée)

LA CONDUITE TESTÉE : Augmenter le chargement instantané et adapter la technique d'apprentissage à l'âge des bêtes

Trois essais ont été menés pour améliorer la capacité des bovins à entrer dans les massifs de ligneux et à mieux pâturer l'herbe et les feuilles des ligneux. Les exigences de performances animales restent identiques (maintien de la prolificité, des vitesses de croissance, de l'âge de premier vêlage) :

- Le lot des 11 petites génisses a été conduit dès la mise à l'herbe en séparant la parcelle habituelle en 5 secteurs, soit un chargement instantané d'une vingtaine de bêtes à l'hectare et une durée d'utilisation de chaque secteur de 5 à 8 jours.

L'éleveur considère que cette technique n'a pas complètement été efficace parce qu'elle a été conduite un peu trop tôt en saison (les arbustes étaient tout juste en fleurs), et surtout parce qu'elle n'a pu être maintenue que pendant 4 semaines, car l'effectif du lot a fortement diminué.

- Le lot des 6 grandes génisses (18 mois dans l'hiver) est conduit depuis 3 ans en plein air intégral, en utilisant une lande embroussaillée pour l'hiver. Cette année, le foin a été distribué dans les massifs de broussailles. Les bêtes ont petit à petit pénétré en force dans les massifs, elles ont exploré les plaques de fougères. Le résultat est jugé intéressant par l'éleveur : action mécanique sur la broussaille, légère consommation de la ronce en hiver et apport de lumière et de graines. Au printemps 2018, il a constaté que l'herbe regagne et souhaite remettre à pâturer dès le mois de mai pour les inciter à consommer la pousse des épineux.

Après le pâturage hivernal des génisses avec affouragement, les massifs denses de broussailles sont devenus pénétrables.

- Le lot des mères suitées (14 bêtes + 9 veaux) est habituellement conduit dans une grande parcelle donnée en entier. Cette année, les vaches sont conduites au "fil avant", c'est-à-dire en donnant un secteur neuf tous les jours. Le "fil arrière" n'est pas possible dans cette parcelle (point d'eau fixe). Avec ce fort chargement instantané, les vaches consomment beaucoup mieux la végétation et, cette fois-ci, le stade de la broussaille est favorable : ces vaches à forts besoins consomment les pousses de ronce.

LES PERSPECTIVES : Rechercher le bon compromis entre le troupeau, la végétation et les objectifs de production

Avec ces trois essais, Sébastien Tholot se conforte dans l'idée que sa conduite modifie le comportement de ses bêtes. Il est dans une période de recherche de "trucs techniques" qui correspondent bien à son système, en s'inspirant des principes présentés lors des journées collectives et des résultats obtenus par d'autres éleveurs. Il évalue un travail supplémentaire (30 minutes à 1h pour l'observation, la préparation des clôtures à la débroussailluse, etc.), mais les résultats sont là dès la première année. Il n'a pas l'objectif de faire évoluer le comportement trop vite. Les choses changeront petit à petit, pour obtenir un nouveau compromis avec le troupeau.

Après le pâturage hivernal des génisses avec affouragement, les massifs denses de broussailles sont devenus pénétrables.



EXPOSER LES JEUNES À LA PÂTURE POUR AMÉLIORER LEUR MOTIVATION À L'ÂGE ADULTE

EARL FERME DU RÉGRILLON

Mathieu Jourjon

Commune : Pélussin

Les moyens humains : 1 agriculteur et 1 salarié

Les surfaces : 106 ha de SAU, 21 ha de céréales à paille, 15 ha de prairies temporaires, 40 ha de prairies permanentes, 30 ha de pâtures pour les vaches.

Les animaux : 150 chèvres Saanen, 19 mères Aubrac allaitantes, + cochons à l'engraissement

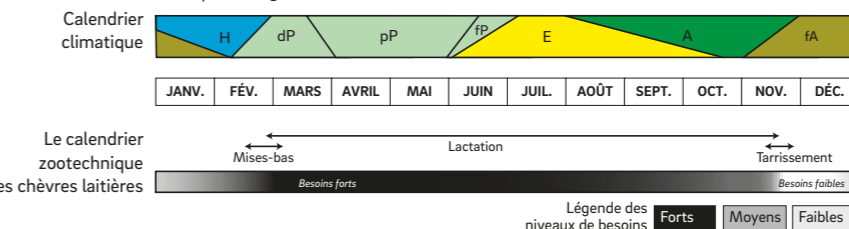
Production : 650 litres de lait/chèvre/an ; 330 porcs abattus et transformés par an ; 25 jeunes bovins/an en vente au détail

Commercialisation : livraison du lait en circuit long, vente directe du porc et du bœuf en magasin de producteurs

La Ferme du Régrillon est située dans le Pilat Rhodanien, un secteur qui bénéficie d'une influence croissante du climat méditerranéen. Le système d'élevage des chèvres est en cours d'évolution. L'effectif a été réduit à 150 laitières. Le dessaisonnement est abandonné au printemps 2017, au profit d'une mise bas groupée de fin d'hiver, qui permet de dégager du temps de travail à l'automne, et de bénéficier de l'herbe de qualité au pic de lactation.

DES CONDITIONS FAVORABLES : Conduire le pâturage pour supprimer l'affouragement en vert

L'affouragement en vert a été abandonné, au profit du pâturage jour et nuit (les essais conduits en 2016 ont été très satisfaisants). L'éleveur considère qu'il s'est "rassuré sur la valeur des prairies à la pâture". En conséquence, la programmation du pâturage a été revue depuis le printemps 2017, en mobilisant des surfaces qui étaient jusqu'alors peu utilisées en pâturage.



Les besoins alimentaires du troupeau au regard du saisonnement de la végétation : la période estivale est la plus technique puisqu'elle nécessite de couvrir la lactation avec des pâtures qui ont mûri progressivement

LA CONDUITE TESTÉE : Habituer les chevrettes à pâturer jeunes

Sur la ferme, les chèvres sont toujours pâturées, mais avec une part importante de la ration qui était distribuée à l'intérieur à l'autochargeuse. Le comportement des chèvres a donc toujours été assez marqué par une certaine attente de l'alimentation distribuée. C'est en faisant varier la provenance et les conditions d'élevage des chevrettes que Mathieu Jourjon a observé l'importance de l'apprentissage à la pâture :

Un comportement plus motivé du troupeau laitier pour partir et rester à la pâture



À l'âge adulte, les chèvres sont motivées à la pâture.

- avant 2010, des petits lots de chevrettes de race Alpine étaient élevés tous les ans et conduits en bâtiment.
- en 2010, à l'occasion du démarrage du dessaisonnement et de l'augmentation de la référence laitière, il a fallu acheter un nombre important de jeunes chevrettes (âgées de 15 jours, de race Saanen). Du fait de l'effectif, elles ont été élevées à part, dans un tunnel spécifique avec accès à une parcelle de 2.500 m² attenante. Ces jeunes chevrettes avaient donc testé le pâturage très tôt et l'éleveur constate qu'elles gardent depuis un comportement beaucoup plus motivé à la pâture : elles sortent les premières, elles attendent moins la distribution.

- Plus récemment encore, un petit lot de 20 chevrettes Saanen pleines a été acheté chez des éleveurs qui ne font pas du tout pâturer leurs chèvres et chevrettes. Résultats, même après plusieurs semaines sur la ferme, il n'y en a que la moitié qui sort sur les 20.

Ces différentes périodes ont permis à Mathieu Jourjon de confirmer l'importance de l'apprentissage des plus jeunes sur le comportement au pâturage. La race et la génétique lui semblent peu importantes pour cette compétence comportementale. Le résultat est bien au rendez-vous, les chèvres sont maintenant motivées pour manger à la pâture. Au printemps, même avec une distribution d'un bon foin de luzerne à l'intérieur, il est parfois difficile de faire revenir les chèvres vers le bâtiment. "Quand elles sont dehors, elles sont dehors".

LES PERSPECTIVES : Favoriser l'achat de chevrettes qui savent pâturer, ou corriger le comportement des naïves

Les observations récurrentes menées ces dernières années ont conforté Mathieu Jourjon dans l'idée que "la provenance et la génétique du troupeau n'ont pas beaucoup de lien avec le fait que les chevres pâturent ou non, tout se joue lors de l'élevage des chevrettes". Lorsque les chevrettes achetées n'ont pas appris à pâturer, il se donne quelques mois pour tenter de corriger leur comportement. La contrainte principale consiste à avoir un système de bonnes clôtures. Le fait de disposer d'un parcellaire regroupé à proximité des bâtiments permet de se reposer sur l'efficacité du poste électrique sur secteur.